

SORO COTE LES PLUS JOLIES FILLES DE LA COTE

Notre collaborateur Soro, bien connu des lecteurs de « France Dimanche » pour ses succès féminins et son esprit d'analyse, a tenu à formuler une opinion sincère et désintéressée sur ces cinq ravissantes pin-up américaines. Son article, qui remonte à l'entre-deux guerres, le « producer » Henri Astruc les a fait venir de Californie pour affirmer à Monte-Carlo, cet été, de nombreux milliardaires. Ces beautés ont été sélectionnées parmi soixante concurrentes pour leur « sex-appeal », leur tempérament, leur tenue et leur intelligence.

JE suis perplexe. Je ne sais vraiment que penser de miss Marjorie Winters. Non qu'elle ne soit indifférente, mais elle m'impressionne. Bien entendu, je pourrais parler de ses lèvres purpurines qui attirent le baiser, de ses dents nacrées comme des perles dans un écrin de rubis, de ses yeux, de ses cheveux qu'il faut d'ailleurs imaginer car elle les dissimule sous un coussinet turban, de ses yeux, de ses épaulements, de sa poitrine qui semble à la fois provocante et faite pour remplir les mains de plusieurs hommes gens; je pourrais aussi décrire ce que je ne vois pas, mais qui existe; je pourrais...

Mais ce qui m'impressionne chez miss Winters, ce sont ses mains. Ses mains sont sèches, énergiques. Sa façon de les tenir est tout un programme. Si j'étais psychanalyste, je m'efforcerais de déclarer que miss Winters n'est pas indifférente à l'argent. Elle doit savoir le faire sortir. Elle doit aussi savoir s'en servir. Miss Marjorie Winters s'en va passer la saison à Monte-Carlo. Je suis certain qu'elle ne se promènera pas souvent à pied. Malheureusement, je ne vais pas à Monte-Carlo. Et je n'ai pas de Cadillac.



SEULE MA pudeur personnelle et le désir que j'ai de ménager celle des lecteurs de ce journal m'empêchent de parler de miss Gretchen Houser comme je le voudrais. Une belle fille comme celle-là, les bras vus se ferment, les narines palpitent. L'adolescence est large, les lèvres sont sensuelles. Je ne vois pas les seins, mais je me manque pas d'imagination. Quand j'y pense, je voudrais être transformé en médillon. Au fond, réflexion faite, je me demande si, finalement, je n'irai pas passer mes vacances à Monte-Carlo. Rien ne pourrait m'empêcher de faire connaissance avec miss Houser, et... Mais je m'emballe, alors que je suis marié et que j'irai me reposer avec ma femme...



CETTE jeune personne à la pose quelque peu impudique répond au joli prénom de Pat. Elle s'appelle aussi Donoghue, mais ça n'intéresse personne. Pat a beau posséder une anatomie impeccable; elle a beau exhiber des cuisses charnues et prometteuses; elle a beau posséder des mollets galbes, des chevilles fines et d'adorables petits pieds, je suis contre. Je suis contre parce que je trouve criminel de montrer des dames pareilles. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais un tableau me laisse froid (je me comprends), tandis qu'une photo agit sur mon imagination. C'est comme une jolie chaussette... Pat ne sera certainement pas malheureuse, car les amateurs de jolies chaussettes ne manquent pas. Quand je la regarde de plus près, je m'aperçois que Pat a (peut-être) le menton un peu un falot. Mais quand mon regard descend un peu plus bas, je ne pense plus du tout au menton. Je suis tout près par l'arabesque compliquée mais terriblement agaçante qui serpente de la nuque à l'oreille. J'en oublie même que le sourire omnibus de la gentille personne pourrait s'adresser à tout un chacun aussi bien qu'à moi-même. Je sais bien que des auteurs non sévères critiquent la courbe un peu ample de cette poitrine si généreusement exposée, mais je ne suis pas d'accord. Si peu d'accord, que j'en vais boire un petit quelque chose pour me changer les idées.



JOAN MANNERS?.. Peuh... non, vraiment, elle ne me dit pas grand-chose. Oh! je sais bien ce que tout le monde va penser. « Il y a Rubi ». A beau mentir qui voit de loin... Tu chercherais pas dessus tous les jours, etc. Je connais ce genre de réflexions. Elles sont faciles, non? Et d'ailleurs, voyez comme elle est agaçante, cette petite, avec son « I bi » et « Broadway » et sa Jupette, et ses bas à grosses mailles, ses petites guêtres de tourlourou 1900... Et ses gants ridicules... Pourtant, pourtant, il y a peut-être quelque chose tout de même. Il y a une sorte de gentillesse dans le sourire, une espérance dans le regard. Au fond, je ne suis plus aussi sûr de moi. Et je vais vous avouer pourquoi: contempler une seconde le décolleté de cette jeune personne, et surtout vers le bas, là où se cache une résistante surcote, un soutien-gorge de dentelle noire.

...elle et elle ébahie se maison d'Osmyr contre une à Louve-cornes un pavillon Louis XIV avec quarante pièces, où les visiteurs trépidants du monde, épris et hautes, habitent les colons et en construisant d'autres, barbant dans leur piscine, jouant avec les cinq chiens et les trois chats. Il faut dire que l'homme qui Rubi qui l'avait laissé partir seule au Maroc, négocie un câble et il apprendra qu'elle demandait divorce, et qu'elle avait rencontré Pierre Louis.

JE ne me suis jamais beaucoup intéressé à la psychologie masculine. Pour tout avouer, je ne serais pas capable d'expliquer les mystérieux détours de la « libido » chère à M. Freud et à ses disciples. Pourtant, je peux dire, sans blague, que je ne me sens en proie à aucun complexe (suspect) quand je contemple l'adorable silhouette de miss Ruth Thomas. Je ne sais pas quelle sera la carrière future de Ruth (que j'aime ce prénom), mais je jouerais volontiers les Booz auprès de cette jeune starlette. Elle vous a une manière de vous jeter de biais un regard ou retransmis qui, sans être d'une farouche originalité, chatouille agréablement l'impatience de votre appétit, sans pour cela contrevenir aux règles de la bienséance, avec lesquelles chacun sait que je ne transige pas. Je suis certain qu'elle est pleine de talents, et qu'elle ne perd pas un temps précieux sur la Côte d'Azur. Avec elle, j'aurais un regard de biais sur le monde, mais ne cache rien, miss Ruth Thomas ferait le tour du monde avec cinq chiens. Je ne parle pas de sa robe, de sa coiffure, de ses bijoux, de ses jambes, vous pouvez les juger comme moi. Mais je ne serais pas étonné d'apprendre qu'on a vu Ruth en compagnie d'un monsieur bien sous tous rapports, chevelu ou déplumé, avellé ou bedonnant, âgé ou tout jeune... mais possédant des avantages tangibles.

Françoise Giroud : Danielle Darrieux habite maintenant « le chemin du cœur volant »

VOLEZ-VOUS faire, aujourd'hui, connaissance avec Danielle Darrieux? Autant essayer de vous lier un poison rouge. Derrière la vitre de l'aquarium, il va, vient et vitrole, absorbé dans ses rondes capotées. Il est joli ce poison rouge, mais comment le saisir? Comment lui parler à travers cette vitre? Danielle vit ainsi dans une cage de verre invisible et dure à laquelle on se heurte chaque fois que l'on a envie de tendre la main vers elle pour la toucher, pour s'assurer qu'elle est un être pétri de chair et de sang.

...elle et elle ébahie se maison d'Osmyr contre une à Louve-cornes un pavillon Louis XIV avec quarante pièces, où les visiteurs trépidants du monde, épris et hautes, habitent les colons et en construisant d'autres, barbant dans leur piscine, jouant avec les cinq chiens et les trois chats. Il faut dire que l'homme qui Rubi qui l'avait laissé partir seule au Maroc, négocie un câble et il apprendra qu'elle demandait divorce, et qu'elle avait rencontré Pierre Louis.

...elle et elle ébahie se maison d'Osmyr contre une à Louve-cornes un pavillon Louis XIV avec quarante pièces, où les visiteurs trépidants du monde, épris et hautes, habitent les colons et en construisant d'autres, barbant dans leur piscine, jouant avec les cinq chiens et les trois chats. Il faut dire que l'homme qui Rubi qui l'avait laissé partir seule au Maroc, négocie un câble et il apprendra qu'elle demandait divorce, et qu'elle avait rencontré Pierre Louis.

...elle et elle ébahie se maison d'Osmyr contre une à Louve-cornes un pavillon Louis XIV avec quarante pièces, où les visiteurs trépidants du monde, épris et hautes, habitent les colons et en construisant d'autres, barbant dans leur piscine, jouant avec les cinq chiens et les trois chats. Il faut dire que l'homme qui Rubi qui l'avait laissé partir seule au Maroc, négocie un câble et il apprendra qu'elle demandait divorce, et qu'elle avait rencontré Pierre Louis.

...elle et elle ébahie se maison d'Osmyr contre une à Louve-cornes un pavillon Louis XIV avec quarante pièces, où les visiteurs trépidants du monde, épris et hautes, habitent les colons et en construisant d'autres, barbant dans leur piscine, jouant avec les cinq chiens et les trois chats. Il faut dire que l'homme qui Rubi qui l'avait laissé partir seule au Maroc, négocie un câble et il apprendra qu'elle demandait divorce, et qu'elle avait rencontré Pierre Louis.

Danielle aurait frotté des parquets si... La fête avait-elle perdu sa... rière l'amour? La petite qui s'adonnait de Berlin, la petite qui s'adonnait avec Suzy Delair à se badigeonner les seins au vertis à toutes heures, la petite qui se livrait à des provocations, la femme qui se livrait à la fois son maître et son premier mari en Henry Decoin.

...elle et elle ébahie se maison d'Osmyr contre une à Louve-cornes un pavillon Louis XIV avec quarante pièces, où les visiteurs trépidants du monde, épris et hautes, habitent les colons et en construisant d'autres, barbant dans leur piscine, jouant avec les cinq chiens et les trois chats. Il faut dire que l'homme qui Rubi qui l'avait laissé partir seule au Maroc, négocie un câble et il apprendra qu'elle demandait divorce, et qu'elle avait rencontré Pierre Louis.

...elle et elle ébahie se maison d'Osmyr contre une à Louve-cornes un pavillon Louis XIV avec quarante pièces, où les visiteurs trépidants du monde, épris et hautes, habitent les colons et en construisant d'autres, barbant dans leur piscine, jouant avec les cinq chiens et les trois chats. Il faut dire que l'homme qui Rubi qui l'avait laissé partir seule au Maroc, négocie un câble et il apprendra qu'elle demandait divorce, et qu'elle avait rencontré Pierre Louis.

...elle et elle ébahie se maison d'Osmyr contre une à Louve-cornes un pavillon Louis XIV avec quarante pièces, où les visiteurs trépidants du monde, épris et hautes, habitent les colons et en construisant d'autres, barbant dans leur piscine, jouant avec les cinq chiens et les trois chats. Il faut dire que l'homme qui Rubi qui l'avait laissé partir seule au Maroc, négocie un câble et il apprendra qu'elle demandait divorce, et qu'elle avait rencontré Pierre Louis.

...elle et elle ébahie se maison d'Osmyr contre une à Louve-cornes un pavillon Louis XIV avec quarante pièces, où les visiteurs trépidants du monde, épris et hautes, habitent les colons et en construisant d'autres, barbant dans leur piscine, jouant avec les cinq chiens et les trois chats. Il faut dire que l'homme qui Rubi qui l'avait laissé partir seule au Maroc, négocie un câble et il apprendra qu'elle demandait divorce, et qu'elle avait rencontré Pierre Louis.

CLIC REPORTER... Adam et Eve... C'EST UNE... COMPLÈTE... ET LES GENS ONT BIEN... DE L'ARRET... A PERDRE... ET... JE VAIS... DECEPAS... LEUR ECRIRE... CE QU'IL PENSE!